

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57112

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

enfants. Si les conflits entre frères sont fréquents après la mort du père, la révolte ouverte contre le père reste rare jusqu'à celle des fils de Louis le Pieux. Mais même dans ce cas, le père une fois mort, le souci de veiller au repos de son âme amène chaque fils à faire des donations à l'église où il est enterré: cette dernière peut alors devenir un objet de rivalité entre les frères, comme on le voit dans la lutte entre les fils de Louis le Pieux pour contrôler le siège d'origine de la famille carolingienne, Saint-Arnould de Metz. On reconnaît donc bien ici la conscience familiale et dynastique qui est un des points forts du pouvoir carolingien.

Remontant aux origines de cette famille carolingienne, Ingrid HEIDRICH a recherché l'ensemble des fondations qui sont le fait des Pippinides jusqu'à Pépin le Bref inclus et qui se trouvent quasiment toutes dans la future Lotharingie. En suivant l'histoire de ces fondations jusqu'au début de l'époque ottonienne, l'auteur a constaté que toutes les fondations restées autonomes ont reçu des diplômes d'Otton I<sup>er</sup> entre 940 et 950. Il faut mettre ce fait en rapport avec l'intérêt manifesté par Otton I<sup>er</sup> pour la partie occidentale de son royaume dans ces années, son but étant de libérer ses fondations de l'emprise de l'aristocratie locale en s'appuyant sur la tradition familiale (et pas seulement royale) carolingienne et au besoin sur les évêques, pour construire ainsi une constellation de pouvoirs qu'on retrouvera dans le Reichskirchensystem. Cette politique ottonienne souligne donc l'importante survivance des traditions carolingiennes jusqu'au milieu du X<sup>e</sup> siècle et insiste, une fois encore, sur le rôle fondateur des Carolingiens dans la construction d'une première Europe, dont la recherche des racines est au cœur même de l'œuvre d'Eugen Ewig.

Geneviève BÜHRER-THIERRY, Paris

Brügge-Colloquium des Hansischen Geschichtsvereins, 26.–29. Mai 1988. Referate und Diskussionen, herausgegeben von Klaus FRIEDLAND, Köln, Wien (Böhlau) 1990, VI–152 p. (Quellen und Darstellungen zur Hansischen Geschichte, Neue Folge, XXXVI).

La signification de Bruges pour l'histoire du commerce hanséatique n'est un secret pour personne. Il apparaît cependant que nos connaissances sur cette question reposent pour l'essentiel sur des publications relativement anciennes, qu'il convient de compléter par de nouvelles études et de nouvelles approches. L'un des buts de ce Colloque de Bruges était justement de proposer et d'inaugurer ces nouvelles perspectives de recherches, et on peut dire que ce but a été pleinement atteint.

Les articles de Marc RYCKAERT (Geographie eines Weltmarktes: Handel und Stadtopographie im mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Brügge) et de André VANDEWALLE (Hafen und Hafearbeit im spätmittelalterlichen Brügge) montrent l'évolution topographique de la ville de Bruges et le fonctionnement du marché brugeois. Bien que fréquentée par les navires dès l'époque romaine, la ville a connu un développement relativement tardif, comparé à celui de Dorestad ou des villes de la Meuse. Mais aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, Bruges est déjà le centre d'un commerce actif avec la Grande-Bretagne et surtout avec la Scandinavie. La formation du Zwin, suite au grand raz de marée de 1134, est le point de départ du développement de la ville en direction du Nord. Le centre commercial se situe au croisement de la voie fluviale de la Reie, au bord de laquelle s'était établi le »portus« primitif, et des routes terrestres qui ont, depuis l'époque romaine, joué elles aussi un grand rôle dans ce développement. L'activité portuaire se concentre alors sur trois principaux sites: la »grande douane« au Nord, la »Place de la grue«, et la »Place du Marché«, où la »Wasserhalle«, construite au dessus de la Reie, offre sous sa voûte un abri aux bateaux qui peuvent ainsi être déchargés à l'abri du vent et de la pluie.

Les techniques commerciales des changeurs flamands et brabançons du Moyen Age sont analysées par Wim BLOCKMANS (Handelstechniken in Flandern und Brabant im Vergleich mit denjenigen der Hanse, 14.–15. Jahrhundert), qui constate que ces changeurs disposaient d'importants capitaux et pratiquaient dès le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle une comptabilité par parties

doubles. Leur envergure moyenne toutefois ne leur permit pas de lutter à armes égales avec les banquiers italiens qui parvinrent peu à peu à concentrer dans leurs mains le marché international de l'argent, réduisant les changeurs locaux à l'activité du change manuel, telle qu'elle est dépeinte par le célèbre tableau de Quentin Metsys. Harald WITTHÖFT montre justement, dans le savant article qui suit (*Von der mittelalterlichen Handhabung des Gewichts in Nordeuropa – Brügge in Flandern*), quels étaient, au Moyen Age et à l'époque moderne, les poids des différentes monnaies d'or et d'argent dans le Saint Empire et à Bruges, ainsi que les relations entre elles des principales monnaies métalliques médiévales.

La place capitale de Bruges au carrefour des grands courants commerciaux européens, son rôle de relais, tant pour la circulation des marchandises que pour celle des objets d'art, des courants littéraires et des idées, apparaissent de façon frappante à travers les exposés de Hubertus MENKE sur le cheminement des modèles littéraires occidentaux vers le centre et l'Est de l'Europe par l'intermédiaire de la Flandre (*»Het soete land Waes«*. Flandern als sprachliche und literarische Mittlerlandschaft), et de Tore NYBERG à propos de l'importance de Bruges pour l'économie, l'Eglise et la culture scandinaves au Moyen Age (*Skandinavisches in den spätmittelalterlichen Niederlanden*). Autre concrétisation de ce rôle de Bruges comme intermédiaire culturel: le manuel d'apprentissage des langues, rédigé, pour sa première version, connue sous le nom de *»Livre des Métiers«*, vers 1340; ce manuscrit fut par la suite à plusieurs reprises recopié, modifié, au cours de pérégrinations qui en font apparaître des versions différentes dans d'autres pays, Allemagne ou Angleterre. Analysant les versions successives de ce texte, Pierre JEANNIN (*Der Livre des Métiers: Das älteste vielsprachige Kaufmannlexikon*) montre comment son contenu évolue pour s'adapter au mieux aux besoins des marchands.

Les articles de Rolf SPRANDEL et de Werner PARAVICINI introduisent plus précisément le thème central du Colloque, c'est-à-dire les relations entre Bruges et la Hanse. Le premier (*Die strukturellen Merkmale der hansischen Handelsstellung in Brügge*) montre comment Bruges se trouve au centre de plusieurs systèmes de *»commerce triangulaire«* reliant les uns aux autres l'Allemagne moyenne, l'Angleterre et les pays bordiers de la Baltique par l'intermédiaire de Bruges et de Lübeck. Le commerce des Hanséates à Bruges apparaît comme *»prémoderne«* du fait qu'il s'appuie sur un ensemble de privilèges, sur une organisation à caractère corporatiste, sur des sociétés commerciales qui refusent (sauf exception) d'admettre en leur sein des membres non hanséates. Telle quelle, cette forme d'organisation ne pouvait que se heurter aux intérêts des Brugeois. Toutefois, la Hanse a également travaillé dans le sens de ces intérêts brugeois, notamment en imposant à ses membres de fréquenter l'*»étape«* de Bruges au détriment des autres places néerlandaises. Concluant lui aussi sur cette interconnexion des intérêts brugeois et hanséatiques, Werner PARAVICINI (*Lübeck und Brügge. Skizze einer Forschungsaufgabe*) concentre son attention sur les relations entre Bruges et Lübeck, et présente les grandes directions des recherches entreprises sur cette question à l'Université de Kiel, dans le cadre d'un projet plus vaste d'étude des relations Est-Ouest dans le secteur Mer du Nord-Baltique. Il propose d'abord l'établissement d'une prosopographie des Brugeois et autres Flamands qui se sont, au cours du Moyen Age, installés à Lübeck ou y ont séjourné, et inversement, des Lubeckois présents à Bruges pour des séjours temporaires ou pour une installation durable. Il souligne également l'intérêt d'une étude des liens noués à Bruges par ces Lubeckois avec les institutions religieuses de la ville, praticable à partir de sources comme par exemple les testaments. A reprendre également: l'étude de différentes branches des échanges entre les deux villes, notamment la circulation des œuvres d'art et des moyens de paiement. Enfin, il conviendrait de renouveler l'étude des relations politiques entre l'échevinage brugeois, le comptoir hanséatique de Bruges et le Sénat lubeckois.

Marie-Louise PELUS-KAPLAN, Bourg-la-Reine